

L'Ovaille

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tivé et qui n'est plus en usage que pour la conversation parmi les gens de la province. » *Larousse* : « Patois, idiome populaire propre à une province ; Jamin a écrit ses vers en patois gascon. Les patoiseries ne sont pas rares dans Molière. » Quoi qu'en pense, notre XX^e siècle est moins étroit d'esprit que ce fameux XVII^e dont on a dit tant de bien. A noter que si l'on ne trouve plus aucun mépris envers le patois chez les gens intelligents (mais pas nécessairement instruits), il n'en va pas encore de même pour l'argot, cette « langue spéciale aux gueux et aux mal-fauteurs », comme dit *Larousse*...

Chs M.

L'Ovaille

Parmi tous les amateurs de bon vin qui dégustent l'excellent cru d'Yvorne nommé *Clos de l'Ovaille* ou, simplement, *l'Ovaille*, il en est, je crois, bien peu pour connaître l'origine de ce nom. *Ovaille*, qu'on trouve aussi sous les formes *orvale*, *ouvaille*, *ovale*, etc., est un mot de notre terroir qui désigne une calamité due aux forces de la nature : tempête, éboulement, inondation, grêle, etc., ou encore incendie. Attesté sous la forme latine *orvalis* dès 1318, il est employé au cours du XIV^e siècle déjà dans une vaste région allant de la Savoie au sud à la Champagne au nord. *Ovaille* revient souvent sous la plume des notaires de chez nous, qui jusqu'au XIX^e siècle, mentionnent dans les baux le cas d'*ovaille* (cas de gelée, de tempête, etc., qui ruine le fermier et le rend souvent insolvable).

C'est à une *ovaille* effroyable qu'est due la désignation du réputé cru d'Yvorne. En effet, le 4 mars 1584, un terrible éboulement détruisit le village d'Yvorne, tuant une centaine de per-

sonnes, des centaines de bêtes et ensevelissant maisons et étables sous des mètres de boue et de pierres. Les survivants de la catastrophe rebâtirent la localité un peu plus loin et plantèrent de la vigne sur l'emplacement du vieux village, endroit qui, en souvenir de la catastrophe, fut nommé *l'Ovaille*.

Maurice Bossard.



A la grande journée des patoisants romands

On nous signale qu'au cours de la grande journée du Comptoir des patoisants romands, le samedi 11 septembre, des jeunes interpréteront une saynète de l'abbé Brodard intitulée : Tan de bouza po n'a potse.